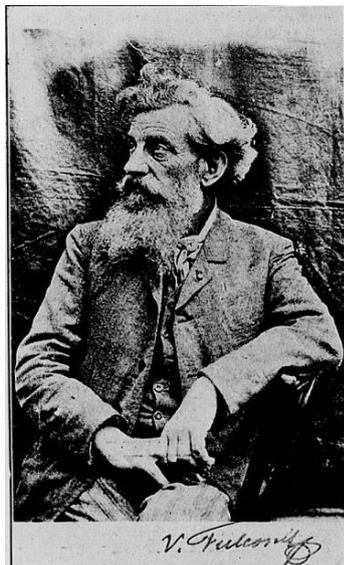
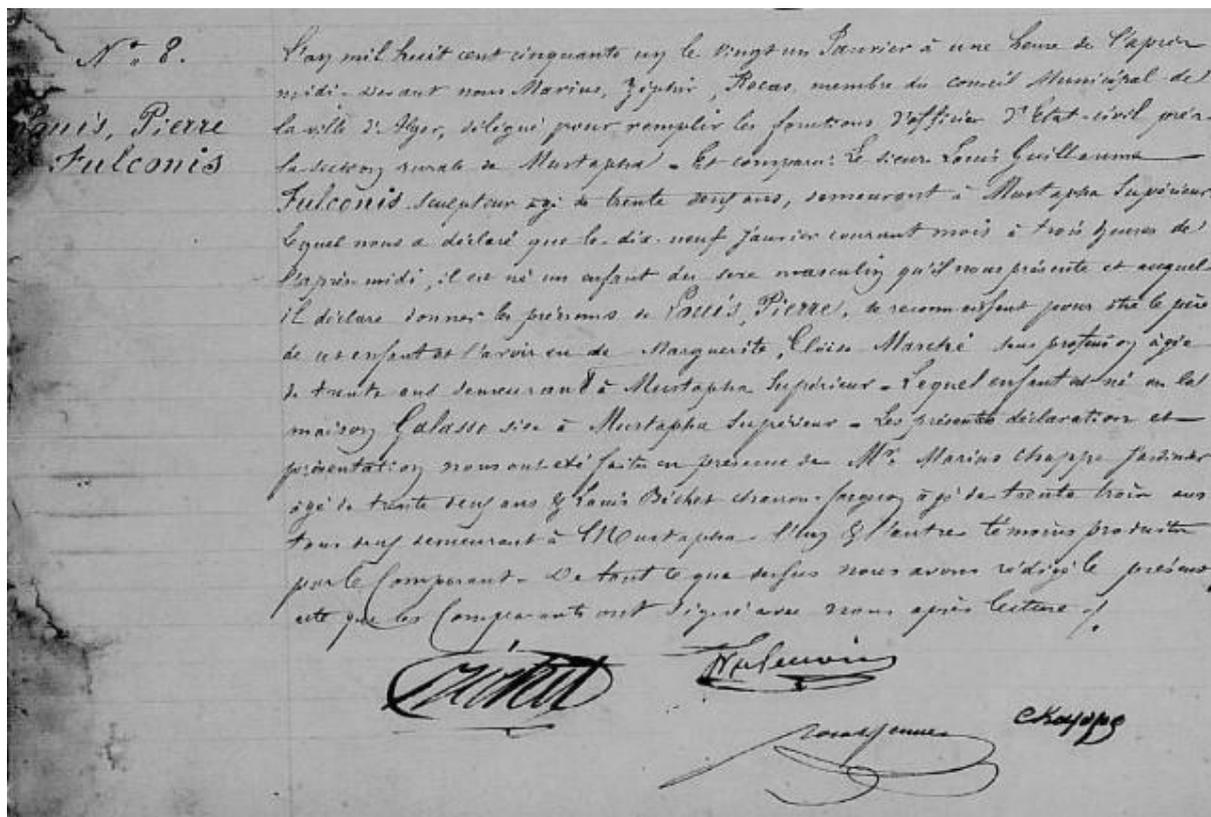


## FULCONIS Louis-Pierre-Victor 1851-1913

Sources : ANOM (état-civil, registres matricules), Leonore (Légion d'honneur), Gallica (BnF), anosgrandshommes.musee-orsay.fr



Le 18 janvier 1851, à Mustapha (Alger), naissance de Louis-Pierre-Victor FULCONIS, fils de Louis Guillaume, né le 15 février 1818 à Avignon, sculpteur, arrivé à Alger en 1835, et de Marguerite Claire MARCHÉ, né en 1820 à Châteauroux



D'abord élève de son père

Il entre à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans l'atelier de François Jouffroy. Il en sort avec la grande médaille émulation.

Le 11 mai 1873, à Paris, décès de son père

M. Victor Fulconis, statuaire bien connu dans le monde religieux pour les travaux qu'il a déjà exécutés en Normandie, vient de terminer la statue de saint Romain pour la cathédrale de Rouen.

Cette statue, magistralement traitée, unit aux lois du grand art tout ce que le quatorzième siècle a de naïf et de majestueux. Les détails nombreux dans cette statue ont été traités de manière à ne pas nuire à l'ensemble; les draperies ont tout à la fois de la finesse et de l'ampleur, et la tête dénote bien l'énergie du grand apôtre qui terrassa les derniers vestiges de l'idolâtrie en Neustrie.

La gargouille seule ne nous paraît pas assez terrible et ressemble peut-être trop à un chien. Cependant il faut convenir que M. Fulconis a su tirer un parti avantageux du peu de place dont il disposait.

Voici le sujet tel qu'il lui fut donné :

Saint Romain ayant fait le signe de la croix jeta son étoile autour du cou du monstre et le ramena à Rouen, où il fut brûlé publiquement.

Cette statue fera honneur au jeune artiste qui n'a pas craint, dans ces temps de scepticisme, de nous ramener un peu aux croyances pures et simples de nos ancêtres.

Victor Fulconis est né à Alger, en 1851; il est élève de son père et de M. Jouffroy.

*L'Univers* du 31 décembre 1873

En 1874, il expose à la 24<sup>ème</sup> exposition municipale de Rouen.

En 1878, il concourt sans succès au grand prix de Rome où il présente *Tobie rendant la vue à son père*.

En 1878, dans l'église Saint-Pierre d'Amiens :

- Saint Martin accueilli par la Vierge au paradis*, bas-relief en pierre, tympan de gauche ;
- Saint Martin partageant son manteau*, bas-relief en pierre, tympan du centre ;
- Le Christ apparaissant à Saint Martin*, bas-relief en pierre, tympan de droite.

En 1880, il est professeur à Oran

Il participe au Salon de 1881 et obtient une médaille vermeil pour son bas-relief *l'Arabe dansant*, qui ornera la salle du foyer du théâtre national algérien.

Il rejoint la Martinique où il se marie le 5 mai 1884 avec la fille du maire Louis Étienne Marie Dupuy, Louis Françoise Joséphine DUPUY, née le 8 février 1865 à Saint-Pierre.

Il est élu maire de Saint-Pierre et cumule cette charge avec son enseignement des beaux-arts. Il revient à Paris où il enseigne à l'école cambodgienne, puis ouvre ses ateliers à Clermont-Ferrand et sculpte à Riom.

Le 30 juillet 1886, à Paris, naissance de son fils Louis Fernand

En 1887, il réalise un buste de la reine Victoria à l'occasion de la célébration du jubilé de son règne (1837-1887), organisée pour la colonie anglaise en villégiature au sein du Grand Hôtel Servant -futur Grand Hôtel et Majestic Palace- de Royat-les-Bains.

Le 4 septembre 1888, à Paris, naissance de sa fille Hélène

Il participe à l'Exposition universelle de Paris de 1889 et reçoit le second prix au concours du Monument à Sadi Carnot.

Professeur de dessin au lycée de La Roche-sur-Yon, il remarque et encourage le futur peintre André Astoul (1886-1950). Félix Devaux (1873-1921) est également l'un de ses élèves.

En 1894, décès de sa mère

On lui doit un buste en bronze du docteur Maillot (mort en 1894) devant la chapelle anglicane, à l'extrémité de la rue d'Isly à Alger

**Une Exposition à Oran.** — Notre confrère Victor Fulconis, directeur du journal *L'Algérie*, a pris l'initiative de la fondation d'une Société des Amis des Arts à Oran.

M. Fulconis voudrait avoir une exposition permanente, ou à peu de chose près, où l'hiverneur, l'étranger, puisse trouver réunies toutes les œuvres algériennes à vendre et se faire une idée du talent des peintres et sculpteurs de la région.

Tout artiste né ou domicilié en Algérie serait seul admis.

Les détails d'organisation seraient réglés ultérieurement, et les statuts de la future Société élaborés en assemblée générale.

« Pour le moment, poursuit M. Fulconis, il faut aller de l'avant rapidement, avec énergie et courage.

« Comme il faut quelqu'un pour attacher le grelot, je me présente et voici ce que je propose.

« Une Exposition payante, ouverte du 15 décembre 1895 au 30 avril 1896, où seront admis les travaux de peinture, sculpture, ciselure, orfèvrerie, céramique, dessins, gravure, exécutés par des artistes nés ou domiciliés en Algérie.

« Tout artiste, exposant ou adhérent, devra verser une somme quelconque, à son gré, pour subvenir aux frais d'installation. Après l'Exposition, les sommes recueillies, tant pour les entrées que pour la commission de 10 1/0 prélevée sur la vente, seront réparties entre les exposants, à moins que le Comité élu n'en décide autrement. »

Ajoutons que les adhésions seront reçues aux bureaux du journal *L'Algérie*, que dès qu'une somme de 500 francs sera souscrite et dix adhérents recrutés, une réunion aura lieu pour élire le Comité provisoire d'organisation, et que toute personne qui désire faire partie de la future *Société des Amis des Arts* peut souscrire sans être artiste exposant.

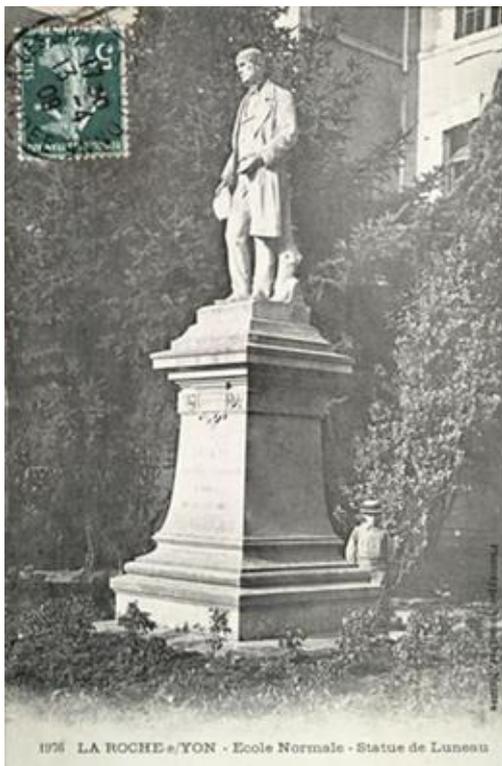
Enfin, dernier détail, qui a bien son importance, pour donner plus de poids à sa proposition, M. Fulconis déclare souscrire lui-même pour cinq louis. Qu'en pensent les artistes oranais ?

*Journal des artistes du 15 septembre 1895*

En 1898, à la Roche-sur-Yon, monument aux élèves du lycée morts pour la patrie (1870-1871)



En 1899, à la Roche-sur-Yon, statue en Pierre monument à Sébastien Luneau ; à Luçon, monument aux morts de 1870 ;



Le 3 février 1901, à la Roche sur Yon, naissance de son fils Louis Camille

Après différents séjours en Martinique, Algérie et France métropolitaine, il retourne à Oran en 1904 où il professe parallèlement la sculpture, le modelage, l'anatomie, l'histoire de l'art, la composition d'ornements et la sculpture sur bois.

Le 24 avril 1907, à Nîmes, sa fille Hélène épouse Ferdinand PERTUS, né en 1883 (Hérault)

Le Numéro : Dix Centimes      Deuxième Année — N° 10      13 Mars 1908

# La Vie Oranaise

Journal d'Art et de Sport, paraissant le Dimanche

Adresser les Communications à " LA VIE ORANAISE " 16, Boulevard Seguin (Imprimerie Dauvergne)

*La Vie Oranaise est autorisée à insérer les annonces légales et judiciaires*

On médit souvent de la photographie et souvent on a tort, car à contempler l'épreuve curieuse que nous offrons aujourd'hui aux lecteurs de la *Vie Oranaise*, on conçoit qu'on peut faire de la photographie et faire de l'art.

Fulconis, si amoureusement penché sur sa Source exquise, est pris en un geste plein de grâce. La sympathique figure du Maître, toute auréolée de cheveux blancs, se dégage en pleine lumière et c'est sûrement un des portraits les plus amusants de ce portraitiste de talent.



Car du talent, notre statuaire municipal en a plein les doigts et depuis 1879, date de sa montée en loge et de son premier grand prix, celui d'anatomie, je crois, il n'a cessé dans un effort de labeur considérable de prouver à nos yeux charmés ce que le travail et l'art peuvent faire lorsqu'ils sont aussi heureusement unis.

Rappeler la carrière de Fulconis, c'est dire jour par jour toute une vie d'énergie. Que ce soit à Alger, que ce soit à Paris, que ce soit à la Martinique, partout il laissa trace durable et heureuse de

Louis-Victor FULCONIS  
Sculpteur

son passage et de sa valeur ; énumérer ses titres, récompenses, médailles, parchemins et papiers glorieux, dire les œuvres vraies semées par lui partout où il passa, partout où il professa, ce serait demander à notre modeste papier des dimensions que nous envieraient nos plus grands confrères.

Au surplus, nos lecteurs et nos amis ont un moyen bien simple de s'assurer de la réalité, de la loyauté de nos affirmations ; qu'ils fassent un tour, place d'Armes, qu'ils regardent avec soin chacune des statues commandées au Maître par cet amateur artiste que fut

Giraud, qu'ils examinent sérieusement cette Source qui se cache, si malheureusement, en toute obscurité, sous l'escalier de notre T. C. M. et ils estimeront avec nous qu'on ne pouvait faire meilleur choix pour décorer *statutairement* notre Municipal et qu'en faisant appel au talent de Maître Fulconis, notre pauvre Giraud savait ce que valait et le ciseau et l'habile ouvrier qui si artistiquement le manie.

Cependant, Maître, nom d'un chien, si vous avez quelque influence, faites qu'on veuille bien éclairer votre Source !

La vie oranaise du 13 mars 1908

Il orne la façade du théâtre d'Oran (terminé en 1908) d'un groupe en pierre *La Comédie, la Tragédie et l'Opéra*

Le monument de Nemours commémore le combat de novembre 1907 à Bab-El-Assa



Le 3 septembre 1913, à Oran, décès

Du 21 mars 1916 au 16 janvier 1919, son frère est prisonnier de guerre en Allemagne  
En 1941, il sera proviseur au lycée Louis le grand à Paris